

dans plusieurs circonstance où légalement je pouvais réaliser d'assez beaux bénéfices, je m'y suis refusé: j'ai répandu d'abondantes aumônes. N'importe! le ver rongeur qui use ma vie n'a pas voulu mourir... Comment suis-je arrivé à transgresser les lois de l'honneur que ma famille m'avait inculqués, que moi même j'avais jusque-là gardées si fidèlement? O mon Dieu! puisse le récit que je fais de mon action coupable être une expiation!

A continuer.

Entendu sur la Place d'Armes.  
—Comment vous ne l'avez pas vu?  
—Non, de quoi voulez-vous parler?  
—De la grande curiosité du jour. Les étuis à cigares les plus excentriques qui aient été inventés. Tous les verrez dans la vitrine de A. Nathan No. 71 rue St. Laurent. Ça bat les quatre as. Ça ne coûte que 10 cents. C'est le cadeau le plus original que l'on puisse faire à un ami.

JARDIN

DU

Marquis de Lorne

Coin des rues St. Dominique et Ste Catherine.

Ce magnifique Jardin avec sa pelouse de verdure, sa grande plate-forme pour les danses, ses trapèzes, et ses jeux gymnastiques sera ouvert au public.

Les Mardis, Jeudis et Samedi soir

Des musiciens de l'harmonie de Montréal exécuteront la partie musicale.

Magnifique illumination chaque soir. Admission: Mesieurs, 10c. Dames, gratis.

EXPOSITION

PROVINCIALE

Agricole et Industrielle

A MONTREAL

DU 14 AU 23 SEPTEMBRE

\$25,000

OFFERTS EN PRIX

Terrain spacieux et bâtisses magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération.

L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'Exposition sera au grand complet.

Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.

Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés.

GEO LECLERE, Secrétaire  
S C STEVENSON conjoints.

No 76, rue St. Gabriel, Montréal.  
Montréal 31 juillet

LE GROGNARD

MONTREAL 5 AOUT 1882.

A nos Abonnés

Nous envoyons à quelques-uns de nos abonnés retardataires, leurs comptes d'abonnement. Nous espérons qu'ils vont se faire un devoir de les solder le plutôt possible, sinon nous leur cesserons l'envoi de notre journal.

Nous prions les personnes qui se désabonnent de mettre le nom de leur paroisse sur le dos du journal. Comment veulent-elles, sans cela, que nous sachions d'où nous vient le journal renvoyé? Nous prions aussi nos abonnés qui déménagent de nous faire connaître leur nouvelle et ancienne résidence.

Nouvelles de la guerre

Les dernières nouvelles de la guerre sont loin d'être rassurantes.

Le Times de Londres insinue au cours d'un long article éditorial de deux colonnes que la guerre ne se terminera pas tant que les hostilités se continueront. La bourse a été vivement affectée par cette nouvelle.

Arabi Bey est fourré dans la gomme d'Arabie jusqu'au menton.

On croit qu'il ne pourra jamais s'en dépêtrer.

Les consolidés anglais n'ont pas été affectés par l'avènement au pouvoir de l'honorable M. Mousseau.

On croit qu'il est en bons termes avec Imbi-Bey et qu'il fera cesser la guerre.

Le nouveau Chef.

M. Mousseau est le chef du cabinet de Québec.

M. Mousseau!

M. Mousseau met un peu de sucre dans le sien.

M. Mousseau, songeons-y bien. Ce n'est pas une mascotte. Au contraire

En remplaçant M. Chapleau par M. Mousseau, nous avons troqué notre cheval borgne pour un aveugle.

Nous tombons de fièvre en chaud mal ou de la poêle à frire dans le feu.

M. Mousseau est excessivement dur d'entretien.

S'il a renoncé à ses gros bénéfices d'Ottawa, il a dû s'assurer les moyens de mettre une quantité suffisante de foin dans ses

bottes pour l'indemniser de ses pertes.

Il y a certainement quelque anguille sous roche.

D'où vont venir les pots-de-vin? C'est un mystère qu'un avenir prochain nous dévoilera.

En attendant bornons-nous à constater que la nomination de M. Mousseau n'a pas été accueillie par les conservateurs de Québec avec enthousiasme qu'espérait M. Chapleau. Il y a déjà des grognements sourds, précurseurs d'un orage qui s'amasse sur la tête du nouveau cabinet.

\*\*\*

L'honorable M. Mousseau est un homme d'affaires.

S'il faut en croire les membres du Club Cartier et les gros bonnets conservateurs de Montréal, il peut rendre des points à l'honorable au \$32000.

Il a une petite manière à lui de financer qui édifie beaucoup ses amis politiques.

Aux dernières élections fédérales le comité d'organisation lui avait confié \$27000 pour le district de Montréal. Les orateurs qui ont fait la campagne font des gorges chaudes aujourd'hui à propos de la manière dont il a dépensé cet argent.

Le Premier a toujours été dur à la détente avec ses amis. Lors qu'il s'agissait d'envoyer un jeune tribun de Montréal passer trois ou quatre jours dans un village du comté de Dumont et d'Arthabaska, M. Mousseau ne lui donnait que \$5 ou \$10, à peu près le prix du passage.

Il en était de même pour ceux qui allaient parler dans les autres comtés.

En 1872 M. Mousseau exigea \$60 du comité conservateur pour aller parler un dimanche dans un village du district de Montréal. Sa prétention parut exagérée et on discuta longtemps s'il fallait lui accorder le montant qu'il demandait. Finalement il fut résolu que M. Mousseau aurait son prix.

Il fut ensuite question d'enregistrer dans les livres du comité la somme d'argent donnée à M. Mousseau. Dans le comité on remarquait l'hon. J. L. Beaudry, l'hon. M. Starnes, MM. Victor Hudon, Bury, et autres et M. L. Pominville, secrétaire. Ce dernier demanda au comité comment on inscrirait le montant.

—C'est bien simple, répondit un des membres. Mettez: M. Mousseau, une course—\$60.

L'entrée dans le livre a été faite de cette manière

\*\*\*

D'après les informations qui nous arrivent d'Ottawa M. Mousseau s'est fait tirer l'oreille jusqu'au sang par Sir John avant de consentir à abandonner son porte-feuille.

Sir John ne lui a pas doré la pilule. Il l'a fait entrer dans son bureau et là il lui a dit carrément.

—Écoutez, M. Mousseau, il me faut aujourd'hui votre résignation. Si vous me la refusez, je serai dans l'obligation de résigner moi-même. Vous êtes la cinquième roue au char de l'état. C'est une roue qui crie continuellement, malgré toute la graisse que l'on est obligé d'y mettre, graisse qui me pue au nez. J'en ai assez de parents de Langevin, et je n'ai plus de besoin de caser les vôtres. Tenez, n'avez-vous pas fait nommer à un de vos neveux de Berthier comme clerc sessionnel, pendant que ce dernier gagnait \$1,000 par année comme une espèce de comptable dans les bureaux du secrétaire d'état? Vous avez placé comme ça une demi douzaine de vos parents dans des sinécures. J'en ai assez. Allons, il n'y a plus à tortiller passez-moi votre résignation.

Et M. Mousseau dut résigner.

\*\*\*

Une dépêche de Québec nous apprend que l'hon. M. Mousseau est allé chez un riche rentier pour louer une magnifique résidence sur la Grande Allée.

—Je voudrais louer la maison avec ses dépendances pour un an, dit le nouveau Premier.

—Un an! fit le propriétaire. Alors dans ce cas il me faut des cautions.

Fermeture à bonne heure

Tous les marchands de nouveautés de Montréal qui font un commerce respectable ont écouté la voix de l'humanité et ont permis à leurs commis de finir leur travail à 8 p. m. Il y a eu deux boutiquiers sans entrailles qui ont fait exception. Nous livrons leurs noms à la vindicte publique. Ce sont MM. A. Piché et P. E. Paquette de la rue St. Laurent. Ils ne gagnent rien à tenir leur magasin ouvert jusqu'à dix heures et leurs clients eux-mêmes sont déçus de les passer au bob. Quand à M. Paquette, la chose ne nous étonne pas. Il a pour voisins des Horaces et des Coriaces qui lui donnent trop de fil à retordre.

M. H. Beaugrand, propriétaire de la Patrie est à Paris. Il est l'hôte de M. Louis Veillot. Un cablegramme nous apprend qu'il doit continuer son voyage jusqu'à Rome où il se confessera au Pape d'un péché qui est dans les cas réservés. M. Beaugrand nous reviendra complètement converti l'ultramontanisme.

M. X... un des commis de la cour du recorder se propose de donner sous peu une conférence dans laquelle il prouvera que le poisson de mer est toujours sauté. La question sera tirée au clair.

Les coineurs

Voilà un titre qui va faire ouvrir les yeux à plus d'un lecteur. Je vous conseille de n'en pas faire autant pour vos dictionnaires, car non-seulement les quarante immortels, mais Larousse lui-même, n'en disent rien. Cela s'explique jusqu'à un certain point, le mot étant de fabrication indigène.

Si notre Académie Canadienne pour se montrer digne de sa devancière, entreprend jamais de publier un dictionnaire canadien, elle n'aura pas la même excuse.

En attendant cet heureux jour, que je ne hâte pas de toute l'ardeur de mes vœux, je vais poser la première pierre du futur monument de notre gloire nationale et satisfaire la curiosité des lecteurs qui doit être à son comble:

Coineur—(substantif masculin) celui qui fait l'action de coiner. Au féminin, coineuse, peu usité.

Coiner—(Verbe neutre) se tenir au coin d'une rue.

Attendez! attendez! messieurs, ne jetez pas le journal si vite sous prétexte que vous en savez assez long. Ce n'est qu'une définition élémentaire, à l'usage des commençants; celle qui contiendra le petit dictionnaire de l'académie. Mais le gros dictionnaire, la grande édition, donnera l'étymologie, les divisions, les nuances etc., elle citera les meilleurs auteurs qui auront écrit sur ce sujet, et j'espère bien voir mon nom figurer dans cette nomenclature, à côté d'extraits de ce genre: "Dans toute société bien organisée, les coineurs sont indispensables" Le Grognard du 6 Août 188... Monsieur O. M. fait un coineur émérite. Dictionnaire des contemporains.

Il y a trois classes de coineurs. Les vrais coineurs, les coineurs anonymes et les coineurs par nécessité.

Les premiers sont les seuls authentiques et c'est d'eux qu'on a pu dire: On naît coineur, on ne le devient pas.

Le vrai coineur n'a pas moins de cinq ou six coins dans son repertoire; le coin du matin, le coin du midi, le coin du soir, un coin pour la pluie, un coin pour le beau temps.

Je vous défie de mettre le nez dans la rue et de lui échapper. Cependant vous n'avez rien à craindre, le vrai coineur est honnête. Il n'a aucune mauvaise intention. Il est là, parce qu'il est dans sa nature d'y être. Il n'a seulement pas l'excuse de la curiosité. Il se tient à son poste sans ostentation et sans bravade, comme sans timidité et sans honte. Il ne lui vient même pas à l'idée que sa présence continuelle au même endroit peut être trouvée insolite ou même remarquée.

Le coineur anonyme, lui, a un autre emploi; il n'est pas coineur par état. Il rougirait même d'être pris pour un coineur. Aussi, le voit-on toujours affairé, toujours agité, toujours sur son départ, mais toujours au coin. Comme